

L'homme qui ne voulait plus se lever

Sa femme était toujours la première à se lever. Dès que le réveil sonna, elle repoussa les couvertures, posa les pieds sur le sol et enfila sa robe de chambre. Son autodiscipline le remplissait de mauvaise conscience et d'admiration.

« Ne traîne pas au lit, dit-elle. J'en ai ras le bol de voir refroidir ton petit déjeuner. »

Il ne répondit pas, feignant de dormir. À peine fut-elle sortie de la chambre qu'il se glissa dans le creux qu'elle avait laissé tout chaud, et il s'étira voluptueusement. C'était le moment de sensualité le plus satisfaisant de la journée, cet étirement dans un endroit du lit autre et accueillant. Mais il était aussitôt gâché par la pensée d'avoir bientôt à s'en extraire pour affronter la suite.

Il ouvrit un œil. Il faisait encore nuit, mais les réverbères, dans la rue, projetaient dans la

chambre une lueur bleutée. Pour tester la température, il souffla et vit son haleine. Là où l'un des rideaux était ouvert, il constata que de la glace s'était formée à l'intérieur de la fenêtre. Quand la matinée avancerait, la glace fondrait et l'eau ruisselante attaquerait la peinture du châssis. Puis elle s'infiltrerait sous la fente et gèlerait à nouveau, bloquerait la fenêtre et ferait jouer le bois.

Il ferma les yeux pour occulter la vision pénible de la maison en train de pourrir, de se désintégrer autour de lui. Bien entendu, il ne pouvait effacer de son esprit tout ce qu'il y avait de dégradé dans son logement — dans la chambre à coucher, pour commencer : la longue fissure en zigzag au plafond, qui s'étirait, tel un rictus, de la suspension électrique à la porte ; la déchirure du lino près de la commode, la porte de l'armoire qui bâillait parce que la fermeture était cassée, les cloques du papier peint là où l'humidité l'avait décollé du mur, de sorte qu'il donnait l'impression de respirer doucement chaque fois qu'on ouvrait et refermait la porte... Il ne pouvait effacer tout cela de son esprit, mais tant qu'il restait blotti sous les couvertures, les yeux fermés, c'était moins-accablant, comme si cela cessait alors de le concerner personnellement.

C'était seulement quand il renonçait à la chaude protection du lit qu'il titubait sous le

poids combiné du dégoût de son environnement et du désespoir de pouvoir un jour l'améliorer de façon appréciable. Et, naturellement, il n'y avait pas que la chambre. Lorsqu'il parcourait la maison, l'évidence de son état lamentable lui sautait aux yeux dans tous les coins : le robinet de la salle de bains qui fuyait, la rampe cassée de l'escalier, la vitre fendue dans l'entrée, la marque d'usure, sur la moquette de la salle à manger, chaque jour un peu plus râpée que la veille. Et il ferait froid, si froid... Des courants d'air glacials souffleraient par les trous de serrures, secoueraient le couvercle de la boîte aux lettres, feraient voler les rideaux.

Alors qu'ici, dans son lit, il était confortablement au chaud. Même le domicile le plus luxueusement meublé, idéalement pourvu d'un chauffage central au gaz, de doubles vitrages et d'isolation n'aurait pu lui offrir une chaleur et un confort plus grands qu'il n'en jouissait en cet instant.

Sa femme tisonna bruyamment la grille du foyer dans la salle à manger : transmis par les canalisations, les sons métalliques résonnaient dans toute la maison. C'était le signal que le petit déjeuner était prêt. De la chambre d'en face, Paul et Margaret, ses deux enfants, qui s'amusaient dans le froid et la pénombre sinistre, indifférents à l'inconfort comme on l'est à leur âge, sortirent en trombe sur le palier et descendirent

en martelant les marches. La rampe cassée émit des craquements menaçants. La porte de la salle à manger s'ouvrit, puis claqua. Il entendit provenir de la cuisine un vacarme de couverts et d'ustensiles. Il tira les couvertures plus haut autour de sa tête, pour se calfeutrer les oreilles, ne laissant que son nez et sa bouche à découvert afin de respirer. Il ne voulait plus entendre ces bruits, rappels brutaux d'un monde brutal.

S'il regardait au-delà du problème immédiat de se lever, de faire face à toutes les corvées fastidieuses, se laver, se raser, se vêtir et se nourrir, il ne voyait devant lui aucune perspective plus inspirante ; rien que le long trajet à pied jusqu'à l'arrêt de l'autobus, entre des rangées de maisons identiques à la sienne, la queue interminable, ensuite les chaos d'une lente progression au long des rues embouteillées de la ville, puis huit heures à trimer dans un bureau exigü qui, tout comme chez lui, était plein de choses cassées, tachées, fanées, encrassées, ébréchées, détraquées. Des choses qui proclamaient aussi fort que l'intérieur de sa maison : tel est ton lot ; donne-toi tout le mal que tu voudras, tu ne l'amélioreras jamais de façon appréciable ; estime-toi heureux si tu peux l'empêcher de se détériorer plus vite.

Il tenta d'armer son courage, avant de se lever, en se disant qu'il avait encore de la chance, comparé à beaucoup d'autres. Il se contraignit à songer aux malades et aux moribonds, aux misé-

reux, à ceux que torturait l'angoisse. Mais ce rappel de la triste condition humaine ne fit que renforcer son apathie. Savoir que d'autres gens étaient capables de supporter ces fardeaux avec une résignation souriante n'avait sur lui aucun effet stimulant : quel espoir avait-il d'égaliser leur endurance si ses frustrations présentes suffisaient à vider son âme de toute joie ? Quel réconfort puiser dans le fait que sa morne existence actuelle n'était qu'une croûte fragile recouvrant l'abîme infiniment pire au fond duquel il risquait à tout moment de tomber ?

En réalité, il n'avait plus aucun amour de la vie. À cette idée, il tressaillit d'une sorte de désespoir exquis. Je n'aime plus la vie. Il n'y a plus rien dans la vie qui me procure du plaisir. Sauf ça : rester couché. Et le fait de savoir qu'il faut me lever me gâche ce plaisir-là. Alors, dans ce cas, pourquoi ne pas renoncer simplement à me lever ? Parce qu'il faut que tu te lèves. Tu as un emploi. Tu as une famille à entretenir. Ta femme s'est levée. Tes enfants se sont levés. Ils ont fait leur devoir. À toi de faire le tien. Oui, mais pour eux, c'est facile. Ils aiment encore la vie. Moi pas. Je n'aime que ça : rester couché.

À travers son calfeutrage, il entendit la voix de sa femme.

« George ! »

C'était un appel neutre, dénué de toute inflexion, rituel, qui n'attendait aucune réponse.

Donc, sans répondre, il roula de l'autre côté et allongea les jambes. Au fond du lit, ses orteils rencontrèrent une bouillotte glacée et se rétractèrent. Il se pelotonna en position fœtale et rentra complètement la tête sous les couvertures. Là-dedans, il faisait chaud et obscur, c'était comme une grotte chaude et obscure. Il inhala la touffeur avec délice, et quand l'oxygène vint à manquer dangereusement, il pratiqua sous le drap d'ingénieux conduits qui laissaient entrer l'air mais pas la lumière.

Il entendit très vaguement sa femme crier « George ! » à nouveau. Cette fois-ci, c'était plus sec et plus impérieux. Le signal que sa famille avait déjà mangé les corn-flakes et que le bacon était cuit. La tension commença à monter, entre son désir de rester au lit et l'urgence de se lever. Il fit un nœud plus serré de ses membres et se nicha plus profondément dans le matelas en attendant le troisième appel.

« George ! »

Cela signifiait qu'il était à présent trop en retard pour prendre le petit déjeuner — tout au plus pourrait-il, avec un peu de chance, trouver moyen d'avaler une tasse de thé avant de partir en courant prendre son autobus.

Pendant une durée qui lui parut très longue, il retint son souffle. Puis, soudain, il se décrispa et il étendit les jambes. Il avait pris sa décision. Il ne se lèverait pas. Le secret, c'était de ne pas

penser aux conséquences. De se concentrer simplement sur le fait de rester au lit. Sur le plaisir de la chose. La chaleur, le confort. Il avait son libre arbitre. Il allait s'en servir. Il resterait au lit.

Il avait dû s'assoupir un moment. Il prit soudain conscience de la présence de sa femme dans la chambre.

« Il est huit heures et quart. Ton petit déjeuner est froid... George... tu te lèves?... George ? » Il détecta une certaine frayeur dans sa voix. Les couvertures furent soudain tirées pour dévoiler son visage. Il les rabattit sur lui, contrarié que tout son système ingénieux de conduits d'aération eût été détruit.

« George, tu es malade ? »

Il fut tenté de dire oui, je suis malade. Sa femme serait partie sur la pointe des pieds, et elle aurait ordonné aux enfants de faire silence, parce que leur père était souffrant. Plus tard, elle serait venue allumer le poêle dans la chambre et lui apporter sur un plateau un repas appétissant. Mais l'option aurait été lâche ; et la supercherie ne lui aurait valu, au mieux, qu'une journée de répit avant de retourner à la vie qu'il détestait. Il ruminait un plan plus héroïque et de plus grande portée.

« Non, je ne suis pas malade, répondit-il à travers son étouffoir. .

— Alors, lève-toi, tu vas être en retard au travail. »

Il se tut, et sa femme ressortit. Il l'entendit cogner les objets avec irritation dans la salle de bains, tout en criant aux petits de venir faire leur toilette. La chasse d'eau se vida puis se remplit bruyamment, les tuyaux se mirent à gargouiller, les enfants poussaient des éclats de rire et pleurnichaient. Dehors, dans la rue, des pas pressés résonnaient sur le trottoir, les voitures toussoyaient, refusant de démarrer dans l'air froid du matin, pétaradaient puis s'éloignaient enfin. Il restait sans bouger au fond du lit, concentré sur son projet. Graduellement, il parvint à chasser de sa conscience la perception de tous ces bruits. Il avait choisi l'option mystique.

Le premier jour fut le plus dur. Estimant qu'il manifestait simplement un coupable coup de flemme, sa femme se refusa à lui apporter de quoi se nourrir, espérant l'obliger à se lever. Mais le jeûne ne l'affecta guère, et il demeura au lit toute la journée, hormis de furtives incursions à la salle de bains, sans se faire voir. Le soir, quand sa femme vint se coucher, elle était fâchée et pleine de rancœur. Elle se plaignit de n'avoir pu faire le lit convenablement, et elle resta allongée toute raide à l'extrême bord du matelas, le plus loin possible de lui. En même temps, elle se sentait déconcertée et culpabilisée, parce qu'il n'avait rien mangé. Ce fut d'un ton presque sup-

pliant qu'elle exprima l'espoir que le lendemain matin, il se serait lassé de ces enfantillages.

Mais, le lendemain matin, ce fut beaucoup plus facile. Il se contenta de se rendormir dès que le réveil eut fini de sonner, sans trace de mauvaise conscience ni d'angoisse. C'était divin. Se retourner simplement et se rendormir, en sachant qu'il ne se lèverait pas. Plus tard, sa femme lui apporta le petit déjeuner et, sans souffler mot, laissa le plateau posé sur le sol à côté du lit. Les enfants vinrent sur le pas de la porte le regarder manger. Il leur adressa un sourire rassurant.

L'après-midi, il eut la visite du médecin que sa femme avait appelé. Ce dernier entra dans la chambre d'un air jovial.

« Alors, voyons voir, qu'est-ce qui ne va pas, Mr Barker ? »

— Rien du tout, docteur, répondit-il doucement. »

Le médecin l'ausculta rapidement.

« Je ne vois aucune raison pour que vous ne vous leviez pas, Mr Barker. »

— Non, il n'y en a aucune, je sais. Sauf que je ne veux pas. »

Le lendemain, ce fut le pasteur. Celui-ci l'implora de songer à ses responsabilités conjugales et paternelles. Il y avait des moments, on ne le savait que trop bien, où l'on se sentait dépassé par l'effort à fournir pour tenir bon, où

la tentation de se laisser aller devenait presque irrésistible... Mais c'était contraire au véritable esprit du christianisme. « Ne dites pas que l'activité ne porte aucun fruit...

— Et les moines contemplatifs ? » rétorqua-t-il. Et les ermites, les solitaires, ceux qui s'installent en haut d'une colonne ?

Ah, mais ce genre de manifestation religieuse, même s'il avait pu avoir une efficacité en son temps, n'était pas en accord avec la spiritualité moderne. D'ailleurs, il ne pouvait guère prétendre qu'il y eût quelque ascèse ou pénitence dans la forme particulière de retrait du monde qu'il semblait mettre en pratique.

« Ce n'est pas un lit de roses, vous savez », dit-il au pasteur.

La suite le confirma. Vers le septième jour, il commença à souffrir d'escarres. Après deux semaines, il devint trop faible pour gagner la salle de bains sans qu'on le soutienne. Au bout d'un mois, il ne quitta plus son lit et il fallut embaucher une infirmière pour veiller à ses besoins physiques. Il ne savait pas trop d'où venait l'argent pour la rétribuer, ni pour payer le loyer et assurer le nécessaire à sa famille. Mais il constata qu'en s'abstenant simplement de s'inquiéter de ces problèmes, ils trouvaient une solution.

À ce stade, sa femme n'éprouvait pratiquement plus de ressentiment envers lui. En fait, il avait plutôt l'impression qu'elle le respectait

davantage qu'elle ne l'avait jamais fait. Apparemment, il était en train de devenir, en quelque sorte, une célébrité locale et même nationale. Un jour, on introduisit dans sa chambre une caméra de télévision, et, adossé aux oreillers, la main de sa femme dans la sienne, il raconta son histoire à des millions de téléspectateurs : comment, par une froide matinée, il s'était subitement rendu compte qu'il n'aimait plus la vie, que son unique plaisir était de rester couché, et comment il avait donc pris la décision logique de demeurer dans son lit jusqu'à la fin de ses jours, qui étaient sûrement comptés, mais dont il savourait pleinement chaque minute.

À la suite de l'émission, le mince courrier qui tombait dans la boîte aux lettres se transforma en tonnes de missives. Sa vue s'affaiblissait et, pour l'aider à les dépouiller, il avait recours à des volontaires de la paroisse. La plupart des correspondants insistaient pour qu'il accorde à sa vie une nouvelle chance, et ils joignaient de l'argent ou l'offre d'un emploi lucratif. Il déclinait poliment les offres, et encaissait l'argent au nom de sa femme. (Elle en utilisa une partie pour faire rénover la maison ; il trouva distrayant de regarder les peintres grimper aux murs de la chambre ; quand ils replâtrèrent le plafond, il se couvrit la tête avec un journal.)

Les lettres d'encouragement et de félicitations étaient en plus petit nombre, mais elles avaient

plus d'importance à ses yeux. Par exemple : « Je te souhaite bonne chance, mon vieux. Je ferais pareil si j'avais assez de cran. » « J'admire profondément, disait une autre, écrite sur le papier d'une célèbre université, la manière dont vous proclamez le caractère intolérable du monde moderne et le droit inaliénable de l'individu à choisir de lui tourner le dos : vous êtes un véritable saint existentialiste. » Le sens de ces formules lui échappait un peu, mais elles lui faisaient plaisir. Jamais, réellement, il ne s'était senti si heureux et si comblé qu'à présent.

Et à présent, plus que jamais, il pensait que ce serait bon de mourir. Malgré tous les soins qu'on lui prodiguait, il sentait les derniers restes de vitalité le désertier lentement. Il aspirait à entrer dans l'éternité. Il lui semblait n'avoir pas seulement résolu le problème de la vie, mais aussi celui de la mort. Par moments, le plafond au-dessus de sa tête devenait le support d'une vision semblable à ce qu'on peignait jadis sous les voûtes des chapelles : il croyait voir des anges et des saints le regarder du haut d'un paradis nuageux, lui faisant signe de venir les rejoindre. Il avait l'impression que son corps ne pesait plus rien, que seul ce qui le recouvrait l'empêchait de s'élever. La lévitation ! Ou même... l'apothéose ! Il se débattit avec les draps et les couvertures, mais il n'avait plus aucune force dans les membres. Puis, au prix d'un sursaut suprême, il

écarta tout ce paquet qui l'écrasait et le jeta au bas du lit.

Il attendit, mais il ne se passa rien. Le froid le gagna. Il essaya de ramener les couvertures sur lui, mais l'effort qu'il avait fourni pour s'en défaire l'avait épuisé. Il frissonna. Dehors, la nuit tombait. « Infirmière ! » appela-t-il faiblement, mais il n'y eut pas de réponse. Il appela sa femme : « Margaret ! » mais la maison demeura silencieuse. Il vit son haleine dans l'air froid. Il leva le regard au plafond, mais aucune tête de saint ni d'ange n'abaissait les yeux sur lui : il n'y avait là qu'une fissure qui s'étirait, tel un rictus, de la porte à la suspension. Et soudain, il comprit de quoi allait être faite son éternité. « Margaret ! Infirmière ! cria-t-il d'une voix éraillée. Je veux me lever ! Venez m'aider ! »

Mais personne ne vint.